

IN MEMORIAM : LE CRÉDO DE L'EXACTITUDE

Hommage au Pr. Marimantia Diarra (1948-2023)

La métaphore rappelle le tissage ou la quête du bois de chauffe. Contentons-nous du premier. Lorsque le tisserand tisse son étoffe, il veille à ce qu'elle tienne. Pour ce faire, il veille scrupuleusement à combiner intimement fil de trame et fil de trame afin d'assurer la qualité du produit. Il y va de son nom et de son renom.

De son peigne, il pousse soigneusement le fil de trame, pour ne laisser aucune marge superflue. Il claqué sur le fil avec la même passion, fil après fil. Martin, puisque c'est ainsi qu'on l'appelait, n'avait pas lu Nicolas Boileau, le poète français du XVIIe siècle. Néanmoins, il ne voyait pas moins dans le texte un objet à remettre autant de fois que nécessaire sur le métier, afin de le polir au possible.

Cette ardeur au travail est à répéter pour produire un ouvrage, texte ou pas. Chaque étape se gagne, pas à pas, et le prochain texte et le prochain effort et ainsi de suite. Il faut de la constance et de la bonne humeur. Le chantre de cette éthique du travail n'est plus. A ce credo, que dis-je, à cette philosophie, il resta fidèle jusqu'à son dernier souffle à l'aube du 23 juillet 2023.

Ancré dans ton terroir, tu fus, à tous égards, un véritable Sahélien ouvert sur le monde. Tu descends d'un grand-père mobilisé pour la Grande guerre et d'un père recruté pour la Deuxième Guerre mondiale. Ces moments de l'Histoire marquèrent durablement ton itinéraire et ta passion pour la discipline.

Ton curriculum vitae de l'ancien étudiant de l'Ecole normale supérieure de Bamako ne le contredit pas, même si tu t'orientes en section géographie par passion pour les gens du pays, qui, pour prospérer, depuis des temps immémoriaux, combinent l'agriculture, l'élevage et la migration. Le brillant mémoire soutenu à l'Ecole normale supérieure de Bamako en 1977, en témoigne éloquentement.

Tu y examineras déjà un phénomène qui s'amplifiait, la problématique des fonds envoyés par les migrants et leurs investissements au pays. Tu étudiais les tiens et toi-même, puisque ton itinéraire te conduisit tour à tour de Diaman, à Diéma, puis à Bamako, en passant par Niore du Sahel. La qualité de ton mémoire de maîtrise te valut d'être retenu comme chercheur dans la vallée du Sénégal dans le cadre de l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS), notamment à Bakel.

Tu laboures le terrain, une passion qui ne te quittera plus, puisque retenu pour des études doctorales en géographie et aménagement du terroir dans les universités de Enschede, Pays-Bas et de Caen, France.

Tu soutins avec brio ta thèse de doctorat. La passion pour l'ardeur au travail t'amena à faire la synthèse de deux traditions universitaires, la néerlandaise et la française.

Caen, ta résidence, n'était pas seulement la demeure, mais elle se transforma en point de ralliement de la communauté estudiantine et de l'intelligentsia malienne de Normandie et bien au-delà. De là-bas, Martin, tu rayonnais sur la région parisienne où demeurait et demeure encore une importante diaspora malienne et sénégalaise. Ce faisant, l'homme devenait déjà une véritable ancre de la diaspora qui ne tardera pas à le suivre dans ses différents domiciles de Bamako, Diéma, Diaman et Dakar.

Géographe-aménagiste frais émoulu, tu fis ton entrée au pays, à la direction du service des eaux et forêts, avant de prendre la direction d'une institution d'envergure nationale, le Projet de gestion des ressources naturelles (PGRN). "Sans grade militaire", mais bardé de diplômes universitaires, tu embarrassais tes collègues officiers des eaux et forêts, juchés aux frontières du civil et du militaire. Que faire d'un aménagiste dans le mari-

got forestier ?

Fils d'un pays à l'histoire féconde

Qu'importe ! Tu mets ta compétence au service de nombreuses institutions internationales comme consultant, notamment la FAO, la Banque mondiale, le Pnud, l'Unso, Inter-coopération Suisse, l'AC-DI et le BIT. Tu investis ta passion pour la recherche en compagnie des amis : nous avons ainsi fondé Point Sud, le Centre de recherche sur le savoir local, avec comme slogan, "Muscler le savoir local". Tu en fus le premier président. Tu restas fidèle à ce domicile intellectuel, toujours prêt à t'engager dans un débat intellectuel avec jeunes et moins jeunes.

La passion pour le politique et l'histoire te colle à la peau. A preuve, le surnom de Martin, que les camarades de promotion t'attribuent, en référence à Martin Luther King. Ainsi s'exprime au quotidien ton intérêt pour le politique qui te saisit à jamais dans le tourbillon des années 1980 finissant. Mais, en fait, l'engagement était franc dès lors qu'étudiant de l'Ecole normale supérieure de Bamako, tu participas activement à la révolte estudiantine de la fin des années 1970.

Tu en gardas des souvenirs impérissables, scandés de rires aux larmes. Tu fis de l'Alliance pour la démocratie au Mali/Parti africain pour la solidarité et la justice (Adéma/PASJ) ta famille



politique.

Les récits de traditionnistes que tu récitais avec bonheur, te passionnaient. Fils d'un pays à l'Histoire féconde, tu apprîs auprès des tiens.

Tu rappelais, émerveillé, la résistance de tiens au milieu du XIXe siècle à l'expansion militaire conduite par El Haj Umar. Ton humour frisait le sarcasme à la lecture de la Qacida en pulaar de Mohammadou Aliou Tyam, traduit et publié en 1911 par Henri Gaden. "Païens pourris", désignait-il, intolérant, les résistants, qui faisaient face à la déferlante armée, venue notamment du Fuuta. Rendre compte du passé fécond te tentait, mais la géographie, comme discipline universitaire, s'imposait.

Fidèle au village et aux activités y afférentes, la chasse te semblait la métaphore de la vie. Pour toi, toute activité était comme une partie de chasse. Elle se mène en équipe. Dès lors que tes compagnons se raréfient, retire-toi, au risque de ne rapporter qu'un jamatutu (coucal du Sénégal ou Centropus senegalensis) pour tout gibier.

Quelle catastrophe pour le maître de la poudre, nourricier du village et au-delà, de rentrer

avec un chétif oiseau qui n'a de valeur que sa capacité de prédire l'avenir. Moralité, il faut savoir quitter la scène, et à temps. Martin, tu nous quittes prématurément, en toute discrétion, comme toujours. Tu laisses le souvenir de l'ami fidèle, de l'ainé et du beau-frère badin, du logeur généreux, du villageois ancré dans la cité.

Que d'orphelins ! Plus que ta seule petite famille de Bamako, de Diéma, de Diaman, de Dakar, de Bakel, de Kayes, de Paris et sa banlieue, plus que ceux de la grande famille de Point Sud. Explorée est la communauté scientifique tout entière et bien au-delà. Mais ta mémoire reste à jamais gravée en nous. Le tombeau qu'on a refermé comme pour marquer un terme t'ouvre le firmament et inaugure une nouvelle ère pour toi.

Et le Grand arbre nous a été arraché ! Et où vont s'abriter les oiseaux ?

Puisse ton âme reposer en paix !

Professeur Dr. Mamadou Diawara
Point Sud, Bamako, Mali
Goethe Universität Frankfurt, Allemagne

HAMADY SANGARE

"Les sages ne maudissent pas"

Les sages ne maudissent pas, ils invitent à la sagesse dont Dieu leur a fait grâce. Le prophète Mohamed (PSL) qui est le parfait exemple pour les musulmans, a prié par contre pour les mécréants de Taïf qui l'ont lapidé à sang. Que nos "sages de Ségou" s'invitent dans la politique au point de maudire des présidents d'autres pays, relève d'une très mauvaise compréhension de l'ésotérisme musulman !

La tempête socio-politique que traversent nos Etats aujourd'hui, ne peut être la résultante

de quelconque malédiction de Ségou. Cette déduction simpliste est une méprise, une preuve

d'incapacité à concevoir la logique ou même la morale musulmane. Dieu est Vérité et

la dynamique de l'islam procède toujours de la logique en dehors de ses aspects qui relèvent du dogme tels (la croyance en un Dieu unique, les prières, le jeûne et autres rituels... et j'en passe). Charlatanisme rime toujours avec duperie ! Mais, "qui Dieu a béni, nul ne peut maudire et qui, Dieu a maudit,



nul ne peut bénir" (dixit le Coran).

Hamady Sangaré
(Président du PJA-Mali)

INTERVENTION MILITAIRE AU NIGER

Le veto du Conseil paix et sécurité de l'Union africaine

Réunis mardi dernier à Addis-Abeba en Ethiopie, les membres du Conseil paix et sécurité (CPS) de l'Union africaine ont dit niet à toute intervention militaire au Niger. Néanmoins, le Conseil a suspendu le Niger de toutes les activités de l'Union africaine.

Après le Cap Vert de José Maria Neves et le Togo de Faure Gnassingbé, c'est le tour du Conseil paix et sécurité de l'Union africaine de se désolida-

riser publiquement de l'idée d'intervention militaire de la Cédéao pour réintégrer Mohamed Bazoum dans ses fonctions.

A l'issue d'un huis-clos houleux mardi dernier, les membres du Conseil paix et sécurité de l'Union africaine chargé de statuer sur les ques-

tions de règlements des conflits ont rejeté la décision de la Cédéao qui envisage d'user la force contre le Niger si le général Abdourahmane Tchiani ne rétablissait pas l'ordre constitutionnel dans le pays.

"Tout en rappelant notre politique de tolérance zéro face aux changements anticonstitu-

tionnels de gouvernement, nous avons choisi de ne pas soutenir une intervention militaire au Niger, parce qu'elle pourrait déboucher sur un bain de sang et causer plus de dégâts qu'il n'en existe actuellement", écrit un membre du Conseil sur X (ancien tweeter).

Cette décision du Conseil de paix et sécurité de l'Union africaine n'est pas surprenante. Parce que l'Algérie, qui pilote le Conseil, a déjà affiché son hostilité à toute intervention militaire au Niger, qui aura comme conséquence l'escalade de la violence dans l'ensemble du Sahel.

Par ailleurs, des voix se sont exprimées sur les réseaux

sociaux affirmant que la position du Conseil paix et sécurité de l'organisation panafricaine n'est pas ce qu'on qualifie de "décision contraignante" à laquelle la Cédéao n'aurait d'autre choix que de s'y plier.

"Le soutien du Conseil paix et sécurité était certes important, mais pas indispensable et elle ne peut surtout pas empêcher la Cédéao d'intervenir militairement au Niger si la junte n'accède pas à sa demande de laisser Mohamed Bazoum exercer ses fonctions présidentielles", a écrit un confrère, spécialiste de la Cédéao.

Ousmane Mahamane